

aime... D'amour ? Si elle ne m'éveille aucun sentiment malhonnête, je distingue nettement qu'elle est belle, a tout ce qu'il faut là où il faut, a du charme, de la conversation, du chien... Mais que ce foin ne devienne jamais dans mon esprit les poils soyeux qui garnissent le fond de l'artichaut. Élisabeth, son cœur n'est pas pour moi. Et j'irai même plus loin puisque nous sommes entre adultes. Quand j'épie un cœur ce n'est jamais celui de Davide, même si à la plage, elle enlève les deux confettis de tissu qui le recouvre. Avoir des rapports avec elle, ce serait pour moi avoir dans ma bouche le goût amer du bienfaiteur qui se rembourse en nature. Je donne, oui, je la gâte, oui, mais à fonds perdu. En dehors du travail que j'exige d'elle pour qu'elle réussisse à ses ECN, je ne veux rien d'autre. Et cela ne part pas d'un sentiment amoureux mais de la conviction, qu'un bon classement lui fera la vie future plus belle. Sans moi ! Je ne tolérerai jamais qu'elle soit mon bâton de vieillesse. Puisque l'occasion m'en est offerte, que l'occasion fait le larron, je vais vous faire une confidence...

Il interrompt son discours il lui semble que cette confidence est prématurée. Elle s'impatiente :

— Alors cette confidence... ? Elle vient ou me faut-il un tirebouchon pour l'avoir ?

S'il hésite c'est qu'il cherche à essayer par avance la vexation d'une éventuelle blessure d'amour-propre :

— Vous ne serez pas fâchée, si elle vous concerne..., vous implique... Si je vous regarde à votre insu...

Elle le rassure

— Luc j'ai vécu. Ne soyez pas ridicule. Mon premier mari était dans l'armée, j'ai mangé dans des popotes, j'en ai entendu de belles et... je n'en suis pas sourde comme vous pouvez le constater. Et, ajouta-t-elle avec malignité sans me l'avoir dite : vous ne pouvez pas savoir si votre confidence ne me fera pas beaucoup de plaisir.

— Je me jette à l'eau. Bravement. Quand vous allez chercher votre voiture au garage, il m'est arrivé, pas très involontairement, que mon regard zigzague sur votre silhouette qui chaloupe...

Elle s'étonne en ces propos goguenards :

— Je chaloupe... ? Moi... ? Comme le frêle esquif sur l'onde... ?

Il le lui confirme de plusieurs signes affirmatifs de la tête. Et par ces mots :

— Oui... ! Et moi je me retiens pour ne pas chavirer.

— Et vous vous retenez où... ?

— Élisabeth, vous me mettez à la torture... Enfin j'ai commencé j'irai jusqu'au bout : à la poupe ou à la proue, quand on se noie tout est planche de salut... Eh bien, quand je suis avec Davide, je suis à la veille d'être face à un tel danger. Temps calme, mer plate, à marée basse le bateau est en cale sèche.

Elle soliloque sa résolution dans un ton dubitatif :

— Méfiance ! Ou vous êtes galant ou deux tasses de thé vous enivrent ou vous êtes un vil flatteur qui se propose de m'emprunter de l'argent. Ou plus terre à terre puisque vous m'affirmez qu'en cas de danger vous vous raccrochez à la proue et, là, vous êtes carrément le maître queux malvoyant qui ne voit pas deux œufs sur le plat en lieu et place de ce qu'une autre lui offre en poire belle Hélène...

Un silence que Luc abrège pour libérer Élisabeth de ses dernières craintes :

— Davide, je l'ai connue gamine, camarade d'une autre fillette, Parascève. Croyez-moi Élisabeth elle n'a pas grandi, elle s'est figée à celle-là pour moi, elle n'a pas poussé ou si peu qu'il me viendrait à l'idée de la fesser, si elle ne suivait pas mes conseils pour ses études.

Elle ironise :

— Qui se terminerait comment ? Au lit sans souper pour tous les deux ? J'ai quelque difficulté à imaginer que vous soyez un des rares à ne pas avoir les yeux en face des trous pour votre protégée. Je suis allée à Bordeaux, nous sommes sorties en ville, les hommes se retournent sur elle... Beaucoup de femmes aussi, enfin, beaucoup ! 20 % de cette population puisque les statistiques nous attestent qu'il y a une telle proportion dans cette différence.

Il prend un air chagrin :

— Vous me peinez pour ne pas avoir remarqué ma propension à être unique. J'irai encore plus loin. Davide travaille avec un binôme masculin. Je verrais d'un très bon œil qu'elle le prenne comme petit copain... Bien sûr, pas pour chaque nuit qui suit chaque jour de chaque semaine. Autant la nuit de vendredi au samedi me paraîtrait

Même, moi, qui, en connaissance de cause, sais que lors de la composition de ce trait d'humour tu n'y as pas mis une once de méchanceté, je n'y vois rien d'autre qu'un faux vœu touchant Gratien. L'affreux Jojo mort, tu pourrais la consoler en lui prétendant que le travail aide à faire un deuil. Tsit tsit tsit, ne me dis pas que tu n'as pas usé de ce stratagème pour une potache de ta clientèle qui avait été larguée par son petit copain. N'oublie pas, vieille canaille, que nous avons toi et moi la mémoire en commun. Fais attention, l'artiste ! Ne froisse pas, Davide, ménage-la, elle occupe dans ton cœur une place à nulle autre pareille qui s'apparente fort à celle de Parascève. Ses deux aires se côtoient sans jamais empiéter l'une sur l'autre : des fractales, aux formes découpées et aux motifs similaires. Tiens compte des griefs de ta belle-sœur qui font, de Davide, ta petite amie ; les femmes ont une intuition plus aiguisée que les hommes pour dévoiler les sentiments qui restent obscurs à la conscience. Il n'y a pas que la cupidité ou la jalousie qui la guide dans ses reproches, il y a peut-être son 6e sens. Enfin il y a aussi cette occasion qui fait le larron. Et là tu resteras sourd à mes conseils de prudence. »

Et c'est bien, là, que prend naissance sa volonté de vouloir changer. Pour rendre sa liberté à Davide, afin qu'elle prenne son envol, s'éloigne, n'en fasse, uniquement, qu'à sa guise, sans avoir à en référer qu'à elle-même.

Pour lui combler, le plus rapidement possible, le vide moral que lui a creusé l'absence de tout contact avec la jeune femme, il a besoin de renouer des liens de franche amitié.

Il lui est inconcevable de rester fâché avec Davide : « Si je suis les paroles de ma vie, elle en est la musique. Encore une fois, je m'affiche excessif et Davide s'en tordrait de rire, jusqu'à l'instant où reniflant que je cherche à l'emperlificoter pour la remettre à la pioche de son concours, elle se défiera de moi. » Il se jure d'être diplomate.

5

Un SMS de Davide dans lequel elle le tutoie :

« Tu boudes, Luc, eh, bien ! boude. Je ne ferai plus un geste pour te déranger dans ton silence. Dans la vie que tu m'imposes, tu ne fais aucune place à l'amour. De terrifiée, je suis atterrée. Tu n'as jamais aimé. Que je te sonde au plus profond et je ne découvre aucun sentiment d'amour pour personne. Pour personne ? Oui, y compris ta fille. Demain tu n'aimeras pas plus. Tu es immuable : tu ne sais assurer que le bien matériel à tes proches. Ce vide que tu secrètes, entretiens et confortes, m'angoisse ; il me pousse énergiquement à prendre la décision de ne plus jamais lever un de mes petits doigts pour faire un bout de chemin supplémentaire avec toi. »

Roq sauvegarde le message Il prévoit déjà que, régulièrement, il aura une envie irrépissible de le relire.

Au motif que si ce SMS déborde de colère, il traduit la pensée profonde de Davide. Il ne peut pas concevoir qu'elle l'ait écrit par méchanceté. Au contraire. Il ne sait pas pourquoi, mais il voit ce message comme une bouée qu'elle aurait jeté à un homme qui se noie.

« Faut pas pousser je ne coule pas, elle se trompe sur le bonhomme, c'est tout. »

« Hier, sa désobéissance aurait vexé ma susceptibilité. Je ne suis pas meilleur que d'autres. Je me serais juré, par vengeance, d'assister impassible à sa déconfiture. Pire, à chaque degré de sa descente, j'aurais triomphé de la réalisation de chacune de mes prédictions ; je me serais réjoui d'avoir raison et elle tort en cascades. »

Puisqu'elle ne lui reconnaît qu'une seule qualité, celle du gestionnaire, il veillera tant qu'il vivra à ce qu'elle ne manque de rien afin, qu'elle puisse consacrer toutes ses forces à ses amours. Elle vieillira, Gratien aussi : leur amour également. Les plus solides s'érodent, ne résistent pas au temps. Sauf exceptions. Elles sont la rareté.

N'est ce pas sa vie qu'elle veut remettre uniquement qu'entre ses mains pour la mener à sa guise ? Elle ne sera pas spécialiste et alors ? Si elle est incapable de choisir ce que je veux, elle prendra ce qui se présentera à elle et, même parmi ses occurrences, celle qu'elle pourra saisir et y construira un nid douillet. Il sera douillet puisqu'il sera à sa convenance.

Silence donc ?

Non le silence du mépris ; alors, quoi ? Le mutisme d'une grande douleur ? Moins encore.

Mon silence sera celui qui n'interférera plus dans sa vie : celui qui lui rendra sa liberté. Ce qu'elle désire en somme.

Il est sur le point de lui répondre en ce sens en lui spécifiant que ce courriel sera le dernier.

Il ne le fait pas.

Il agit ainsi, d'autant plus délibérément qu'il n'a pas à craindre qu'elle souffre *d'abandonnisme* comme le disent les psychiatres en leur jargon. Il n'est pas son père biologique, ni un beau-père qui l'aurait élevé : seulement une fréquentation superficielle et récente, malgré plusieurs années passées chez lui. Ne lui reprochait-on pas de s'être délibérément tenu trop souvent ailleurs que dans son foyer ? Tout bien examiné, n'est-ce pas elle en fait qui le quitte pour vivre dans un état fusionnel son premier amour ? Aujourd'hui, il ratifie sa décision. Et adienne que pourra.

Pourquoi ce désir de rester encore à l'écart ? Il craint trop, tant qu'il n'a pas la certitude d'avoir changé complètement, d'être repris par ses démons et de la tarabuster à nouveau afin qu'elle suive ses conseils, aussi abscons pour elle que judicieux pour lui.

Encore un mail : elle lui avoue que se tenir, l'un et l'autre, étrangers de leur vie lui perce le cœur et qu'elle n'est pas la seule à souffrir ce martyre ; Gratien, autant qu'elle, aurait désiré que Luc soit

ne devrait pas tarder - il lui remettra en mémoire qu'elle est sa débitrice et lui son créancier et qu'il est grand temps de remettre de l'ordre dans leur compte.

Il marmonne : « Arrête, laisse ton humour à la noix au vestiaire, tu es chaque fois au bord du scandale. » Le mieux se dit-il, serait de se mettre à la gym de suite. Des abdos : allez, vieux machin aux muscles dégingués, au boulot. Quand on bosse, on ne pense pas à autre chose. Le temps passe plus vite. Le travail, c'est la santé, non ? Qu'on se le dise, Qu'elle se le dise pareillement Mademoiselle Davide Flamme ! Mademoiselle..., il faut l'énoncer à toute vitesse chez une fille qui a préféré être Madame plutôt qu'interne en médecine.

Si elle avait hanté encore leur alentour commun, hier au soir, bêtement fier de son innommable plaisanterie, il la lui aurait racontée pour qu'elle partage sa joie et se moque avec lui de la ridicule colère de l'Anglaise. Voire... Pas si sûr, pas si sûr, qu'elle le suive sur ce chemin. Elle aurait eu tôt fait d'y voir la boue ; elle aurait disputé le terrain... Non, elle n'aurait pas osé. Il avait remarqué qu'elle évitait autant que possible les affrontements avec lui... Tu es gonflé. Au premier qui s'avéra le pénultième, elle s'est battue comme une lionne. Elle s'oppose énergiquement et tient bon fermement, tout en cherchant à éviter la rupture. Un exercice sur corde raide. Qu'il se souvienne ! Campée sur ses acquits, elle l'a relancé ; il l'a même sentie soucieuse de négociier pour mettre en place un *modus vivendi*. Sans remettre en cause un pouce du terrain qu'elle a conquis. Lui, avec pour prétexte qu'il désire changer pour mieux la comprendre, n'a pas répondu à ses appels, a pratiquement cassé leur relation. Parce qu'il n'y commande plus ? Qu'elle affiche désormais la ferme intention de changer la donne ? De choisir ses préférences ? Parce qu'elle se mobilise énergiquement pour accorder à sa vie un espace bien plus grand au sentimental qu'au professionnel. Tandis que pour lui, l'imaginant besogner dans un métier mal ajusté à sa personnalité, les jours de galère - ils sont inévitables -, elle sera au bain. Pour lui qui n'est pas un romantique, l'épuisement professionnel ne peut avoir de prise que sur les gens qui œuvrent hors de leurs clous. Et puis il y a l'autre raison pour qu'elle ne rie pas de la mésaventure

d'Élisabeth, elle l'aime bien. Toutes les deux s'entretiennent souvent dans la langue de Shakespeare Elle y affute ses phrases, donne de la rapidité à son discours, copie l'accent de son mentor. Elle s'y améliore indubitablement. Elle ressent beaucoup de plaisir dans ces échanges. Finalement pour Davide en se tenant ailleurs que chez lui, tout est au mieux dans le meilleur des mondes. Elle n'aurait donc pas ri, elle aurait eu honte. Honte pour lui. Oh ! Elle ne lui aurait pas fait de remontrances, elle l'aurait fixé avec tristesse. Une tristesse sincère de constater qu'il ne sentait pas comme elle que, dans ces moments-là, il ne se montre pas vraiment réellement ce qu'elle croit qu'il est : un chic type. Il perçoit que pour elle cet humour décapant *n'est pas sa tasse de thé*. Elle emploie avec une préférence appuyée cette expression pour exprimer son désaccord ; voire sa répugnance. Davide auprès de lui perd de sa spontanéité. Jamais entièrement détendue, elle marque comme un retrait, garde ses distances. Se tient sur ses gardes. Se méfie-t-elle de son humour au vitriol ? Craint-elle d'en être la victime ? Certainement. Et de cela, uniquement. La semaine avant qu'elle aille aimer à Bordeaux... Mais quel vaurien ! De la pire espèce ! « Aller aimer à Bordeaux » pour « aller étudier à Bordeaux » Il est urgent qu'il se corrige, sinon on ne l'approchera plus que pour l'attraper et le jeter aux orties. Tiens, avec toutes ces digressions Roq a oublié ce qu'il désirait mentionner pour illustrer son propos. Il se frotte le cou, se gratte la tête, derrière son front plissé sur le labeur, son esprit phosphore, ses yeux cherchent... Rien ne lui vient.

Huit heures dix. L'heure est convenable pour téléphoner à Élisabeth. La sonnerie résonne. La boîte vocale. Il n'enregistrera pas de message. Il raccroche. S'excuser au téléphone n'est pas très élégant, le faire via la messagerie vocale, c'est n'importe quoi. S'afficher pignouf au cours d'un trait d'humour, il se le tolère, mais, par boîtes de ceci ou de cela, non.

Il regarde le tapis du bureau. Deux taches : un tapis de célibataire. Il le roulera et le fera nettoyer. Le négligé commence sur le tapis, monte sur les pantoufles que l'on chausse et traîne en savates. Et puis ce sera dans peu de temps la serviette en bavoir pour manger la soupe. Sur un coin d'une table de cuisine. Propre au début. Puis

encombrée de vaisselle sale. La gazinière qui attendra le coup d'éponge, le sol le coup de balais... Non jamais. Il ne sera jamais un corps puant... Nauséabond à se détourner de lui parce qu'odieux d'humour noir encore... Non ; il veut changer, continuer à se transformer, devenir pour Élisabeth le type facile à présenter à ses amis sans craindre une honte sans pareille : pour Davide le grand-père un peu singulier, le sénior original, à la rigueur, mais toujours celui à qui on laissera les enfants sans arrière-pensées ; sans la frousse qu'ils ne prennent une teinte inconvenante au point qu'ils ne soient plus sortables à la main des parents.

Il se présentera à la porte d'Élisabeth. À une heure décente. Quatre fleurs des champs à la main. Les Anglaises aiment la campagne. Il le constate chaque fois qu'il regarde un film de Barnaby. Ses fleurs à lui auront été élevées en serre. Les désherbants sélectifs ratiboisent tout. Cela le frappe. Dans les vignobles les ceps sont rangés en terre nue ; pas une herbe, une fleur, une mouche, un papillon. Bientôt ce sera la main du vigneron qui assurera la pollinisation. À l'identique de la fleur de vanille des doms tom qui n'a d'orgasme que du doigt du proprio de la vanilleraie.

À dix heures, Il part faire ses courses ; le concierge souffle les feuilles en un tas. Le bruit, assourdissant.

Luc crie d'une voix plus forte que celle du moteur de la soufflerie.

— Avez-vous vu Mrs Élisabeth ?

— Pas ce matin. Elle a pris le train à sept heures et des poussières. Elle m'a laissé un mot avec sa clé, pour sauver ses meubles, au cas où vous mettriez le feu à l'immeuble.

— Moi ?

— Oui, vous. Elle l'a écrit noir sur blanc avec ce conseil, *méfiez-vous de lui, il mange les chats. Le vôtre, à son tour, passera à la casserole avec des petits oignons rouges. Il l'a promis au mien, il le fera au vôtre aussi. Moi, je crains qu'il ne les rôtisse au barbecue sur son balcon. Il est imprévisible. Attention au pire avec lui ; le feu chez lui, chez moi, chez vous...*

— Avez-vous le numéro de portable de cette miss catastrophe ?

— Oui.

— Passez-le-moi, je dois lui téléphoner.